

Collective Jukebox 4.04, archives 1996 – 2004
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le *Collective Jukebox* est une collection dynamique d'œuvres sonores et musicales constituée entre 1996 et 2004. Il a pris des formes différentes, successivement compilation audio,

interventions (*outdoor*, audiothèque) et une machine jukebox à partir de 1998. Il constitue sans conteste les archives exceptionnelles d'une période historique qui a été marquée par le développement de l'audio numérique et des réseaux électroniques.

Ces mutations technologiques

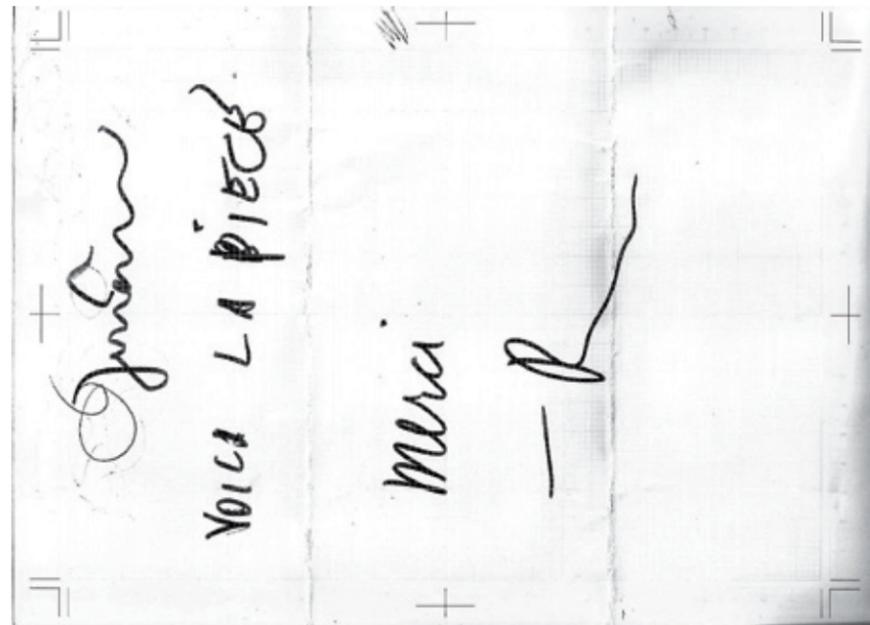
ouvrent de nouveaux territoires d'expérimentation où les modalités de représentation traditionnelles sont remises en cause. Ces transformations ont également induit l'émergence de *home-pratiques* qui consacrent la rupture avec l'autonomie de l'œuvre, une indépendance des créateurs vis à vis de tutelles ou de lieux de monstration et de diffusion, tout autant que l'immersion volontaire dans les domaines périphériques de l'informatique, du social ou de la communication. Ces mutations induisent aussi l'apparition d'une économie parallèle pouvant

coexister

ou coopérer avec l'économie marchande actuelle. En cela, ce projet collectif répond aux enjeux actuels de production et de diffusion d'activités aussi plurielles que les pratiques sonores contemporaines, l'art sonore, les musiques alternatives ou les musiques électro-acoustiques.

Le *Collective Jukebox* présente aujourd'hui 1487 pièces sonores et musicales de 557 artistes.

Il a été présenté la première fois à Nice en 1996 sous l'intitulé *Collage Musiques d'Appartement* à Nice Fine Arts puis *Collage Musiques de Plein Air* à la Station. Il devient ensuite au Bregenzer Kunstverein *Collage TV* en 1997 et *Collage Jukebox 1.0* en 1998. L'intitulé *Collective Jukebox* (version 3.0) est présenté pour la première fois en 2001 au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. La version actuelle date de 2004 et est montrée en tant qu'archive sous l'intitulé 4.04. Une nouvelle version 5.0 est en préparation sous la forme d'un dispositif en réseau (machine jukebox reliée à internet). *Collective Jukebox* est un projet collectif organisé par Jérôme Joy et « édité » par l'association ICI (Nice). C'est une coproduction Nice Fine Arts, La Station, Kunstverein Bregenz, le Musée d'Art Contemporain de Lyon, la Galerie ERSEP Tourcoing, le FRAC PACA pour le développement du projet, le Studio Son AudioLab Villa Arson et l'Association ICI pour la réalisation technique, le serveur The Thing NYC pour l'internet.



COLLECTIVE JUKEBOX 4.04

Archives du projet (1996-2004)
HYPERLINK «http://collectivejukebox.org/»http://collectivejukebox.org/

557 artistes
1487 œuvres sonores et musicales

Un projet organisé par Jérôme Joy et propulsé par ICI Éditions (Nice).
HYPERLINK «http://jeromejoy.org/»http://jeromejoy.org/
HYPERLINK «http://iciéditions.org/»http://iciéditions.org/

Le Collective JukeBox est un projet audio qui a débuté en 1996 et s'est clos en 2004. Actif durant ces années en tant que collection dynamique d'œuvres sonores et musicales modérée par leurs auteurs, ce projet est présenté aujourd'hui en tant qu'archive à l'occasion de l'exposition de l'été 2011, "Le Temps de l'Écoute", au centre d'art de la Villa Arson, puisque depuis la version précédente présentée en 2004 le contenu de machine juke-box est complet (100 cds). Cette version 4.04 du projet présente et donne l'accès à l'intégralité des œuvres qui ont contribué au projet collectif depuis 1996. Depuis son lancement, le projet a pris différentes formes - d'une compilation audio à des formes d'intervention (diffusion outdoor, audiothèque), jusqu'à une machine juke-box à partir de 1998 (dont un dispositif a été acquis par le Frac PACA en 1999) -, tout en conservant la même idée de construction d'un dispositif collectif et coopératif en réseau, c'est-à-dire un programme de production et de diffusion d'œuvres sonores et musicales géré et nourri continuellement par les artistes.

L'accès à cette archive est primordial, d'une part, pour écouter les œuvres sonores et musicales sur support d'une génération d'artistes, mais aussi d'une période historique marquée par le développement de l'audio-numérique et des réseaux électroniques, et, d'autre part, pour approcher un projet dont l'aspect collectif a été un principe permanent de construction et d'organisation, et un moteur exceptionnel de production (plusieurs œuvres ont été produites spécialement pour le projet) et de diffusion (certaines œuvres n'auraient jamais circulé sans le projet). Sans être attaché à un genre ou à une esthétique, le Collective JukeBox a participé à sa manière autant à l'activité de l'art sonore actuel qu'à celle des musiques alternatives et expérimentales, ou encore des musiques électroacoustiques, et ceci dans un rayonnement international et en mettant à jour des filiations et des croisements pertinents par la participation d'artistes des générations précédentes. Il a pu également accompagné les pratiques sonores récentes telles que celles de la phonographie (« field

recording »), du « clicks and cuts », du « lowercase sound », du « microwave », « microsound », et « microscopic music », de l'electronica minimale et du « glitch », toutes fortement impliquées dans l'audio-numérique et le post-numérique (sur la base de techniques de déconstruction, de distorsion, d'erreurs (failures) jusqu'à la réappropriation de musiques ou de matériaux existants, et l'accroche sur les musiques populaires, etc.). Dans ce sens, le Collective JukeBox a relayé en quelque sorte d'autres projets historiques, plus documentaires et éditoriaux, comme ceux de William Furlong (Audio Arts cassettes, 1973-91) et de Maurizio Nannucci (Zona Archives, 1974- ca. 1985 principalement), ou encore de revues sonores actives lors des décennies précédentes (Aerial : A Journal in Sound (1990-1995), Radius : transmission from broadcast artists (1993-1998), Tellus Audio Cassette magazine (1983-1993), etc.). Un projet à venir et à construire est celui de concevoir un nouveau Collective JukeBox sur Internet.
(Jérôme Joy, présentation du projet Collective JukeBox)

« [...] La volonté de se libérer des espaces marchands n'est pas neuve. Le Collective JukeBox, lancé dès 1996 par le compositeur Jérôme Joy, en est la plus belle illustration. Ce « projet audio, libre, ouvert, coopératif et expérimental » se veut une sorte de juke-box futuriste : une machine d'écoute de CD qui sans cesse se déplace au cœur d'un réseau de créateurs afin qu'ils la nourrissent d'une libre collection d'œuvres originales. De David Grubbs à Lee Ranaldo de Sonic Youth en passant par John Oswald ou Jean Dupuy du groupe Fluxus, quelque six à sept cents artistes ont déjà alimenté ce sound system libertaire qui se développe encore en 2004, en un jeu de pseudos et noms imaginaires pour mieux signifier la supériorité de l'acte collectif sur la notoriété de chaque individu. Voilà donc un lieu hors marché, incarné en un objet mobile, sans tiroirs-caisses [...], une « zone libre dans un espace en jachère permanente, d'une part les réseaux, d'autre part les espaces publics » que sont festivals et autres lieux d'art ou de vie. Et le Net ? Il sert de lien entre tous les acteurs présents et à venir du projet, et devrait en devenir bientôt l'un des supports virtuels. Car le Collective JukeBox, coopérative culturelle, informelle et mouvante, est le miroir d'une utopie sociale en germe sur Internet. [...] La musique, rien que la musique : voilà l'a priori, et des netlabels et des projets tel le Collective JukeBox. » (Ariel Kyrrou, "Samplons sous la truie", Samizdat Multitudes, 2004)

« «Avec ce melting pot de prétextes pour se voir et s'émouvoir, nous entendons rappeler ce bon vieux principe hacker : l'information veut être libre [pour lire une histoire de cet aphorisme et de ses différents usages : HYPERLINK «http://www.rogerclarke.

(mon) cher Jérôme
Merci
Ou avez vous re
Oui, le proj
Savais rien de l

Dear Jérôme
Send me a CD if
you press one of
everybody! Hope
you are well, Kings rock
very well for me in NY.
KISS ♥ C.A.D.B.A

ERIC LEONARDSON
1550 N. MILWAUKEE AVENUE
CHICAGO, IL 60622-2031
TEL/FAX: (773) 342-5012
E-MAIL: eleon@ripco.com
www.subliminal.org/eleon

Dear Jerome,
I've been intending to send you my CD
for more than a year. Don't ask why.
Maybe it's because I wasn't able to grasp
the physical facts of how the Collective
Jukebox would exist. In any case, I
hope you enjoy the CD and even find
worth including a selection from it in
a future version of the Jukebox.
Thank you for making the Forum this
happen and I wish you the best
in your endeavors.
Sincerely,
Eric Leonardson

Oct. 1, 2001

divertissant. Ça me
m'a New York

Hello -
here's the jukebox
track
Hope you like it
All the best,
Oren Ambarchi
jerkerproductions@yahoo.com

nel.
le concept d'envoyer
les mettre à la prova.
aper (donne's les ren
vous vous engageres

Soyez
l'accepter l'unique œuvre que j'envoies.
C'esta sans votre réponse
M. L. G. G.

com/II/IWtbF.html%5D»http://www.rogerclarke.com/II/IWtbF.html]. Elle ne le doit pas, sur le mode de l'injonction impuissante, elle le veut, parce que l'enjeu politique est celui de notre liberté de circuler, de penser, de coder, de parler, d'aimer, de créer, d'innover. L'information veut être libre, parce qu'elle ne peut être soumise ni aux diktats marchands, ni aux injonctions policières.» [HYPERLINK «http://www.zelig.org»http://www.zelig.org]

Cette revendication à la disparition, comme métaphore mais aussi souvent comme pratique, n'est pas inhérente au seul monde des hackers, ni même des nouvelles technologies de l'information et de la communication, mais se retrouve, de manière très proche dans le domaine de la création artistique notamment. On la retrouve, par exemple, dans la destruction assez systématique de la notion d'œuvre, de la posture autoritaire et de la notion même de spectacle dans la musique techno non commerciale. Dans la free party, affirme Emmanuel Grynszpan : «Les musiciens sont souvent hors de la vue des ravers : derrière les enceintes. Tout dépend des sound systems qui organisent et des endroits qu'ils choisissent. Tout est fait pour détourner l'attention des ravers de sa personne [cad. le musicien] alors que le rock célébrait au contraire le culte d'un ou de plusieurs individus exposés aux regards de l'assistance. Le spectacle dans la free party ne vient pas du musicien. Ce dernier a bien conscience de n'être qu'un des maillons d'une chaîne de créateurs» [Grynszpan Emmanuel, Une fête parallèle, in Chimères, n° 40, Paris, Automne 2000, p. 97]. C'est cette même idée que développe Jérôme Joy lorsqu'il explique, à propos des nouveaux dispositifs audio en réseau, que : «Ces tentatives artistiques ne semblent plus répondre et n'être plus adéquates aux modes de présentation tels que le concert, l'édition (phonographique), l'émission (radiophonique) ou encore l'exposition [...]. Elle préfère s'immerger la plupart du temps dans des espaces exogènes, délocalisés, improvisés, plus impliqués socialement et relayés, voire exclusivement accessibles par les réseaux informatiques et télématiques.» [Joy Jérôme, Construction de situations collectives d'invention - homestudio et dispositifs audio en réseau, v. 0.1.c, novembre 2002] » (Olivier Blondeau, «Celui par qui le code est parlé. Pour une lecture expressive du phénomène hacker», Thèse de sociologie politique, Sciences-Po, 2003)

« Le mode d'existence de la musique occidentale est en train de passer par une transition d'un système à un autre. Avant la musique se chantait maintenant elle se danse (en fait, pour être plus juste, on est passés d'une musique frontale à une musique environnementale, tant d'un point de vue spatial que temporel : la musique peut être partout et tout le temps). Cette évolution trouve, entre autres, ses racines dans l'extension des musiques sur support, du différé du

Jerome Joy,

au some sound works in

son. Dans les années cinquante est apparu de façon massive et domestique une nouvelle manière de faire de la musique : par la lecture d'enregistrements et, qui plus est, dans des conditions spatiales et temporelles qui avaient déjà d'autres usages que la musique. La musique ne naissait plus dans les salles de concerts, le soir, ou dans tout autre lieu destiné à cet usage, mais n'importe où et n'importe quand. Il suffisait pour cela que l'auditeur (et non plus les auditeurs) en ait envie. Le savoir-faire en était réduit à quasiment rien : juste brancher la prise, poser le bras de lecture sur le disque. La musique s'est alors peu à peu insérée dans notre environnement d'une façon nouvelle, essentiellement parce que le rituel, auparavant nécessaire, pour la faire naître et exister n'existait plus. Auparavant il fallait un ordre, à réorganiser à chaque fois. Dorénavant l'ordre, condition nécessaire à l'existence de la musique, était fixé pour une très grande quantité de ré-existences de chaque pièce musicale. La quantité d'ordre à mettre en œuvre pour chaque exécution était minimale : il suffisait juste de poser à-peu-près correctement la tête de lecture sur le support à lire, de stocker dans des conditions de propreté minimum les disques ou bandes, pour pouvoir répéter l'existence d'une musique indéfiniment. L'exécution de la musique s'est affranchie du corpus classique d'exécution, des conventions qui avaient cours dans les groupes humains qui se sont constitués par rapport à l'exécution de la musique. Tous les tics, us et coutumes, conventions relatives à l'exécution ont été remis en jeu, parce que l'exécution a commencé à s'opérer dans des contextes réels, et non plus conventionnels. » (Luc Kerléo, "Le Fond Musical", mars 1997)

Co-productions :
The Thing, New York (Wolfgang Staehle)
nujus.net, New York (GH Hovagyman, Peter Sinclair)
Bregenzer Kunstverein Bregenz, MAC Musée d'Art Contemporain de Lyon, FRAC PACA Marseille, MAMCS Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, MAMCO Genève.

WJ
A. Courtis

our proje
es d' ap
ich I've

Dear Jerome Joy,

I am sending

Small package
of my contributions

It is a 4:27.5

Julien OTTAU
Ryus f.j. Puroson
Hass Namben

in
gs
ot
P
Z
al
u
O
P
I
a

Salut Jérôme,

ti-joint une pièce
pour le jukebox 3.0,
composé spécialement,
à partir du tube de
l'été!

Dis-moi ce que
tu en penses et
comment évoluer
le projet a+

Julien

Hi Jerome

tri-phonic turntable ©1997 janek schaefer

well, here is my selection
for the collage machine.
A collage using a field recording
of a beach in Normandy taken
during the equinox last year. People
taking photos of the sun with flashes
switched on!! That's the inspiration
A few bits of record etc.
Hope you like it and enjoy it.
Janek

top flat 34 Crewdsen Road Oval London SW9 6ED tel/fax +44 171 735 4373 mob 0958 35 56 35

Aubervilliers, 2 November 1999

Hi Jérôme,

Here is a copy of the Wire Editors CD that came out last spring. I'm also enclosing a CD of my releases from Ninja Tune, "Neon" and "Septile".

Maybe you should listen to the Ninja releases first since they are more characteristic of my trumpet sound. Be sure to check out the last track (of the CD), it's of a live performance I did with Pat Thomas, Gary Smith and Apache 61 in Nottingham last fall.

Hope you enjoy them.

Best,
Rhy's
Rhy's Chatham

to faire un petit voyage
nécessaire te rencontrer.
Philip Corner

JEROME,

HERE IS THE SOUND CAME CALLED "SEANCE IN THE U.S. IN OF THE GAME W BEQUEATHED B BY MEANS OF A 3-D TABLE (VI

SEP 08 1997

JEROME JOY:

I hope you enjoy this. hopefully you will receive the script by e-mail. best wishes for your programming.

On the DAT - (see my email for more details). (I couldn't hear the DAT, so you will have to check it.)

regards
Lel

Send back my tapes!!

John Oswald

's " MANY REFERENCES

Dear Jerome Joy. I'm happy to participate "Collective Juke Box. Here's my new submission. Please REMOVE old one. About this recording. I struck glass bottle at open space which surrounding buildings in midnight of 31st. January, 1993.



Thank you very much. Best Wishes. Toshixu Tsunoda

SOUND ON THE DARK ROOM, DIVIDED THE WALLS WERE BARELY LIT

